

■ ÉGALITÉ

Les femmes doivent travailler 67 jours de plus que les hommes pour gagner autant

► **A travail égal, les femmes gagnent encore 18,4% de moins** que les hommes en Suisse. Ce qui revient à travailler 67 jours de plus pour obtenir la même somme.

► **Un des constats édi-fiants dressés lors du dé-bat** mis sur pied hier soir dans la capitale jurassienne par le club des femmes actives BPW.

A travail égal, une femme suisse devait travailler jusqu'au 7 mars 2013 (hier) pour atteindre le même salaire qu'un homme a encaissé au 31 décembre 2012, soit 67 jours de plus. Malgré l'arsenal légal existant depuis plusieurs décennies, la différence moyenne entre les salaires des hommes et des femmes demeure de 18,4% en Suisse, selon l'Office fédéral de la statistique (chiffre 2010).

Pour rappeler cette inégalité et tenter de dégager des solu-



Le débat a réuni plus d'une centaine de participants. La ministre jurassienne Elisabeth Baume-Schneider (à gauche) et Monique Ryser (à sa gauche) notamment sont montées à la tribune. PHOTO ROGER MBIER

tions pour la réduire, le club des femmes actives du BPW (Business and professional women) section Jura ont mis sur pied un débat hier soir dans la capitale jurassienne à l'occasion de la Journée du salaire égal («L'Equal Pay days»)....la veille de la Journée de la femme.

Plutôt cocasse que l'initiative vienne de femmes qui occupent plutôt de bons postes? «La discrimination est davan-

tage marquée envers les femmes qualifiées, elle peut monter jusqu'à 25 voire 30%», répond Véronique Allegro, présidente locale du club.

Discrimination

Si une partie de l'écart salarial peut s'expliquer par des différences de profils, la discrimination n'en demeure pas moins marquée. Elle correspond à quelque 38% de l'écart salarial et peut être chiffrée à 677 francs

par mois (secteur privé), détaille Didier Froidevaux, de l'Office fédéral de la statistique.

Les inégalités sont également criantes au niveau des bonus, dénonce le BPW. Les femmes sont moins nombreuses à en recevoir (23% contre 31% pour les hommes) et leur bonus annuel moyen est largement inférieur (4846 francs contre 13899 francs pour les hommes).

«Sur une carrière de 40 ans, la différence de salaires entre les hommes et les femmes peut représenter 1 voire 1 million et demi. Et cette somme manque à la personne lorsqu'elle arrête son travail. Ce n'est pas pour rien si on trouve plus de femmes en situation précaire en fin de vie», fait remarquer Monique Ryser, présidente du BPW Suisse.

Il n'existe pas de chiffres précis faisant état de la situation dans le Jura. «Au niveau de l'administration jurassienne, les salaires sont les mêmes entre les hommes et les femmes. Par contre, les postes de cadres sont occupés en grande majori-

té par des hommes», indique toutefois Elisabeth Baume-Schneider, ministre de la Formation, de la Culture, des Sports et de l'Égalité.

«Une bombe explosive»

Comment se fait-on qu'on en soit toujours là aujourd'hui? «Au Québec on utilise l'expression de plafond de verre, je préfère celle de plancher collant. On ne décolle pas», déclare la ministre jurassienne. «Nous sommes tous coresponsables de cette situation», observait-elle plus tôt.

«C'est une bombe explosive. C'est parce que les femmes sont tellement gentilles qu'elle n'a pas explosé», lance Monique Ryser, avec la volonté de secouer le cocotier.

«Les femmes négocient plus modestement leurs exigences salariales», remarque de son côté Thierry Bergère, responsable des ressources humaines chez Tornos. La transparence autour des rémunérations fait aussi souvent défaut. «Il y a tout de même une vaste hypocrisie», dénonce plus frontale-

ment Anne-Marie Van Rampaey, vice-présidente des ressources humaines du Centre suisse de l'électronique à Neuchâtel.

Coaching pour sensibiliser les femmes à négocier leurs conditions d'embauche, labels, quotas, combat des stéréotypes, etc. font partie des quelques pistes citées pour réduire les inégalités voire les supprimer à terme.

Pour rappel, la Conférence romande de l'égalité a lancé l'automne dernier une campagne pour combattre les inégalités salariales. Jusqu'à quand les femmes devront-elles se battre pour voir leur droit respecté?

La journée d'action pour l'égalité salariale du BPW se tenait pour la 5^e fois en Suisse. Lors de sa première édition, elle s'est tenue le 11 mars, cette année le 7 mars... Le statisticien de l'OFS n'a pas dit jusqu'à quand il faudra attendre, à ce rythme. «Ça bouge, lentement... mais les chiffres vont dans le bon sens», notait-il. Pas assez vite pour la gent féminine. JACQUES CHAPATTE